

AGGIORNAMENTO

2020 -2021

3-4 novembre 2020

Transition ou conversion écologique ? Le possible et l'impossible (Eclairage biblique 1)

Introduction

Cette année, lors de nos rencontres nous nous pencherons sur le thème « Transition ou conversion écologique? Le possible et l'impossible » sous différents angles d'approche. Les éclairages bibliques seront immanquablement au rendez-vous.

Avant d'ouvrir la Bible, pour y trouver des pistes et nourrir notre réflexion, il me semble opportun de rappeler, d'une part, l'importance du texte et, d'autre part, le rôle fondamental du lecteur. Tabucchi décrit ainsi cette rencontre entre le texte et le lecteur : *«non seulement le lecteur a une activité proprement créatrice mais encore l'aide qu'il fournit à l'écrivain échappe toujours aux prévisions de celui-ci et complète l'œuvre en y ajoutant quelque chose»*. Le texte biblique n'échappe pas à cette actualisation au contact d'un lecteur (ou d'une communauté lectrice). Ce dernier n'est pas comme un film argentique qui se laisserait impressionner par le texte mais joue, au contraire un rôle actif. Il approche le texte avec ses connaissances, ses préoccupations, ses présupposés, ses préjugés... La lecture d'un texte biblique peut ainsi devenir le lieu d'une rencontre entre un écrit qui résiste à la manipulation et un lecteur soucieux de trouver une réponse à ses questions pour mieux s'orienter dans la vie. Il est donc possible de traiter un thème d'actualité, comme celui de la transition écologique, en se référant à des textes bibliques même si une telle préoccupation était totalement absente de l'horizon culturel des auteurs. Saint Grégoire le Grand (vers 540 – 604) affirmait déjà : « Scriptura cum legentibus crescit » (L'Écriture croît / grandit avec ceux qui la lisent).

Ouvertures bibliques

Il serait vain de rechercher les expressions « conversion écologique » ou « transition écologique » dans les écrits de la Bible, dont la rédaction a débuté vraisemblablement au VIII^{ème} siècle avant J.-C. pour s'achever vers l'an 100 après J.-C. Le terme écologie traduit une prise de conscience récente (depuis les années 70 env.) dans notre culture. Nous sommes confrontés, avec une fréquence accrue, aux grandes catastrophes naturelles, aux changements climatiques, aux migrations, à la pollution des eaux et de l'air, à la fonte des glaciers, aux microplastiques réel fléau invisible des océans, à la disparition de nombreuses espèces et... aux pandémies.

En tant que lecteurs du XXI^{ème} siècle, nous nous approchons de la Bible avec toutes les questions qui nous habitent pour y trouver des éclairages pouvant baliser, aujourd'hui et demain, la vie sur cette terre.

Dans le programme d'Aggiornamento de cette année, apparaissent deux mots qui ont des résonances bibliques : conversion et transition.

AGGIORNAMENTO 2020-2021 : Transition ou conversion écologique ? Le possible et l'impossible (Eclairage biblique 1)

La conversion est l'un des thèmes majeurs des écrits bibliques (Cf. le cri des prophètes invitant le peuple de Dieu à se convertir). En hébreu le verbe « Šub » signifie littéralement « rebrousser chemin », « faire demi-tour » alors qu'en grec nous rencontrons 2 termes : « epistrephein », qui a exactement le même sens que l'hébreu, et « metanoein » qui indique davantage un changement d'esprit, de mentalité. Appliquée à notre thème, la conversion signifierait alors abandonner la voie sur laquelle nous nous sommes engagés mais pour quelle direction ? Comme toujours, plusieurs perspectives s'offrent à nous.

Le mot « transition », de prime abord, semble avoir moins de liens avec la Bible mais l'idée de « passage » nous renvoie à l'Exode (passage de la situation d'esclavage au statut de peuple libre) et à la fête de Pâque et à la Pâque du Christ (passage de la mort à la vie). L'humanité se serait-elle engagée sur un chemin qui mène à la destruction et à la mort ?

Comme on peut le pressentir, conversion et transition ouvrent des pistes de réflexion qu'il nous faudra approfondir lors des prochaines rencontres.

L'homme biblique totalement intégré dans la création

En guise d'introduction à ce thème si actuel et vaste, il me semble important de rappeler la vision du monde¹ selon la Bible et la place de l'homme au cœur de la création.

Dès le premier chapitre du livre de la Genèse (premier récit de la création), l'homme apparaît comme faisant solidairement partie de l'ensemble de la création dans sa biodiversité même s'il n'arrive qu'au 6^{ème} jour tel le personnage le plus important qui clôt la procession. Créé à l'image de Dieu il couronne l'œuvre créatrice et suscite l'émerveillement du Créateur : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon* » (Gn 1, 31). En outre, la survie de Noé, de sa famille et des animaux accueillis dans l'arche garantissent non seulement la continuité de l'humanité mais également la biodiversité en dépit de la catastrophe (Gn 9, 9-10).

Le peuple acclame Dieu et souvent la terre, en tant que création, est associée à la louange (Cf. « *Acclamez le Seigneur, terre entière* » Ps 66,1 ; 98, 4 ; 100, 1 et le Cantique des trois amis de Daniel avec le refrain : « *bénissez le Seigneur ; célébrez-le et exaltez-le à jamais* » Dn grec 3, 52-90).

Le Nouveau Testament partage cette vision de l'homme solidaire de l'ensemble de la création et Eph 1, 9-10 évoque la récapitulation finale de tout l'univers dans le Christ : « *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre* ». Ainsi, entre le début de la création et la fin de l'Histoire, l'homme est appelé à vivre sa trajectoire de vie en solidarité et responsabilité avec le reste de l'univers.

Grandeur et fragilité de l'homme

Le psaume 8 est un hymne de louange au Seigneur : « *Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre !* » (Ps 8, 2). Cette acclamation, que l'on retrouve également à la conclusion du psaume (v. 10) et formant ainsi une inclusion, renferme une considération extasiée sur la grandeur de l'homme : « *Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ?* »

¹ La vision biblique de l'univers est géocentrée. Le soleil, la lune et les étoiles ne sont que des luminaires sur la voûte céleste.

AGGIORNAMENTO 2020-2021 : Transition ou conversion écologique ? Le possible et l'impossible (Eclairage biblique 1)

Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds » (Ps 8, 4-7).

Si le premier récit de la création, comme nous l'avons écrit précédemment, met en exergue la dignité de l'homme, le deuxième récit, comme en contrepoint, en souligne la fragilité : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme (adam) avec de la poussière prise du sol (adamah)² »*. Déjà Gn 3, 19 rappelle à l'homme. « *Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras* » (Cf. aussi, par exemple, Ps 90, 3 ; 103, 14). La vie de l'homme n'est qu'un souffle : « *Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle* » (Job 7, 7). Elle est éphémère comme l'herbe des champs (Is 40, 6 ; 1P 1, 24), comme une ombre (Sg 2, 5).

Conclusion

Conscient de sa grandeur et de sa fragilité, l'homme est invité à trouver sa juste place au sein de la nature de laquelle dépend sa survie. Les catastrophes qui nous accablent dont, entre autres, la pandémie due au Covid 19 nous y aideront-elles ?

En 1957 déjà, Albert Camus affirmait lors de son discours de réception du prix Nobel :

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse ».

Aggiornamento, 3-4 novembre 2020/MP

² Adamah, en hébreu indique la terre et le « ah » final signifie « tiré de ». Donc adam (=l'homme) tiré de la terre. Dans sa traduction, André Chouraqui traduit « adam » par « glébeux ». La même procédure se retrouve avec ish (= être masculin) et isha (=être féminin) tiré de ish.